

BENSADI AZZEDINE

*A LA LUEUR D'UN MENSONGE*

**(ROMAN)**

*Pour mes anges*

*Pour mes parents*

*Pour mes sœurs*

*Pour les complices de toujours.*

*“ Weh spricht: vergeh!  
Doch alle Lust will Ewigkeit  
Will tiefe, tiefe ewigkeit! „*  
Nietzsche

*« Je suis ce que j'étais; je meurs sans changer. »*

Marguerite Yourcenar

## Prologue

*Je m'arrêterai. Promis, juré. J'effacerai la blancheur de ces regards complices échangés par intermittence.*

*Je vous le dis. Ce sera comme avant, le soleil, la*

*Ténébreuse clarté et les etc....*

*Je reviendrai pour vous souhaiter un ramassis de*

*Grandeurs.*

*Mes lèvres s'entrouvriront douloureusement, j'écarterai ce gros nuage accroché à mes paupières et tendrement je dirai à qui veut l'entendre :*

*« Je le couve désespérément, tapi sur mes vieux os de bourgeon. »*

*Il saignera en un indéfinissable goût d'intégrité sensuelle, à voix chantante, et je me répèterai à rebours pour qu'il advienne litanie.*

*A moi de me baigner dans son syndrome longue durée pour tamiser la lumière.*

*N'est-ce pas le propre d'un rêve suicidaire ?*

*Quelques fois, inventoriés par alias,*

*Presque noircis,*

*Ces gargouillis mnémoniques lézardés par une aube huileuse, me chuchotent à l'oreille et aux entrailles : « on est là, on est là ! » Et la poche gonflée de mégots émiettés, disparates, explose joyeusement en un déluge panoramique, s'irradiant ainsi et irradiant tous mes détails quotidiens.*

*S'évanouir. Mourir. Se désaltérer. Tournoyer en gouttelettes ou en flash-back. Silence ! Je voulais dire, j'avais besoin de dire, noueuse,*

*houleuse, écrasante, trop humaine à mon goût, j'en ai quelques notions...*

*Nous fûmes si près du but, maintenant place à cupidon, je ne suis plus là, je ne suis plus las !*

*Je conterai en morceau, en clapotis et en mottes pour que les pétards sautillent en moi.*

*Je lyncherai le crépuscule toujours hâtif dardant ainsi mon hilarité.*

*Je serai revigoré. Drapé d'amphétamine et enfiévré jusqu'à ce que poussière s'en suive.*

*Séchez vos lèvres car on n'a plus besoin de tibias.*

## 20 H – 38

*Cela me fait quelque chose là, au fond de mon être, c'était la première fois que je ressentis une telle impression. Je me croyais presque impraticable vu l'état de mes cellules. C'est arrivé et maintenant, tout n'est plus pareil. C'est comme si j'avais accouché de mon âme. Je me suis quittée. Pourtant j'étais contente du résultat. J'ai l'impression que tout bouge et danse, je n'arrivais pas à tenir en place. Cela venait, partait, fuyait et autour de moi, sur la place le ciel zébré, lisse et presque chaleureux, étalait sa face cachée, longtemps protégée des regards ébouriffés. C'était étrange, en réalité, j'écoutais sa respiration tout comme un poisson qu'on faisait frir et cela me plaisait énormément, mais de toute manière il n'y avait pas grand chose à écouter. J'avais le vertige et je sentais ses regards sur moi, balayant le sol avec leur longue haleine et leur souffle tatoué de stridulation. Autant de douleurs et de secousses pataugeant le long de mes récifs et pas un geste qui soulèverait les profondeurs mystérieuses d'un déchet humain en déroute.*

*Un homo-sapiens allongé, misérablement pauvre, et échoué par le plus grand des hasards sur cette partie de la vie peuplée de*

*messages et de symboles trop complexes pour une jugeote telle que la sienne*

*Maintenant, place aux présentations. Je suis d'un absolu. Davantage naturel et merveilleusement maquillé, je suis époustouflante et éblouissante, je n'appartiens pas à votre réalité fastidieuse, je suis l'ivresse vaporeuse et je n'ai pas inventé mes intonations.*

*Je suis encore plus davantage. Quel âge ai-je ? Je ne sais plus du tout. De toute façon j'ai droit de crier par-dessus mes jupes, je peux aller au cinéma et mes parents ne m'engueulent pas, donc je présume que je suis à la hauteur de cette passion proluxe, alors n'hésitez pas à me la dactylographier. Mais pitié je vous en conjure, pas sous forme de fragments d'existence échantillonnée, qui ne correspondent aucunement aux fresques qu'on se narre, tous une fois la lumière éteinte, et non plus sous forme de métaphores, je ne veux que des accessoires, rien que des accessoires...!*

*Voilà comment j'ai toujours rêvé de me présenter, je mets les points sur les " i " et je ne prétends point qu'ils sont miens, les  $\frac{3}{4}$  du temps qui me restent, je me balance entre l'horizon et l'espèce de taudis qui me sert d'appartement. Ce qui est drôle c'est que je suis pressée d'en finir. J'ai un petit peu peur, je ne le cache pas. Toute cette lumière, toute cette chaleur, je l'avoue me mettent mal à l'aise, je sens ma chair qui se dérobe, qui s'étire en longueur et en largeur, je me métamorphose... »*

*Il referma vite le calepin. Personne n'écoutait. Il était encore seul. Imètre 69, dépassant à peine le haut de mon imagination. La mer commença à l'engloutir par saccades, elle l'enveloppait avec ses crustacés et ses parasites. Il griffonna une phrase surprise sur une de ses neurones, s'abattit de tout son poids et reprit le cahier:*

*« J'ai peur de ma chair, de sa chair et de la chair des autres, je ne veux pas succomber...il me faut... avant ça ! »*

*Parfait, pour mieux comprendre, il éteignit sa cigarette sur des gaufrettes qui traînaient par terre, mais avant?*

*Il avait du mal à se relever, il tituba, se cogna contre l'armoire, mais avant? Il lui fallait attendre la nuit; « il faut que je m'en procure » se lamente.*

*Sa tête était chaude, il lui fallait tout organiser et attendre le soleil.*

*L'instant d'après, il s'affola par terre, les stigmates incongrues de son âme vinrent lui foutre une raclée et son corps se transforma en volcan. Il était donc allongé et pour quelqu'un de sa tranche, il n'y avait plus rien à faire.*

*La situation était trop horrible et fatale. Mais avant? Il lui fallait faire ça... il était sur la bonne voie! Il le savait !*

*Point n'est besoin de sommeil. Que m'importe, se disait-il. C'est un merdier. Il lui fallait de nouvelles canalisations. Etre emporté vers une autre entité. Voyez-vous, les raisons s'imposent. Quelquefois ce n'est que la sourde et craintive plainte d'un mec totalement rouillé. Sa plus belle histoire s'est brisée le jour où sa ponctualité commencée à tomber par plaques ulcérées. Je ne vous raconte pas de bobards. C'est pour cela qu'il a voulu s'en aller, je crois. Et dire que cette aventure ne faisait que commencer. D'une curieuse façon, il se rappela tout.*

*« Je sens que les murs ne cessent de se rapprocher de moi en transformant leurs infinitésimaux boyaux en multitude gosiers assoiffés, à la vue d'une aussi belle prise. Je ne donnais pas cher de ma peau. J'avais froid partout. Le basalte s'engouffrait en moi. J'ai fini par éclater d'imprévisibles paroles et j'étais prête à vomir un torrent de baragouin:*

*Sans prémices. Rêver d'innocence prolongée, endormie à la longue, sous un regard furtif agonisant si peu de braises. Je ne tiens pas à ce*

*désert mais la somnolence est mienne... » Il jurait de le faire. Un défi ridicule. Il dit à voix basse:*

*- j'ai failli, j'ai failli...*

*En humant finalement ses références...*

*Il s'épongea le front et galopa jusqu'à sa niche. Il était si fatigué, que son galop lui valut un fourmillement interminable et sa tête fût plongée dans un tourbillon d'idées piaffantes.*

*Etendu là, un cauchemar dormant à ses côtés, sentant son corps aux aguets, une rivière de chair et de sensations modelant son infinie gestation...*

*-Tu es trop près et très éloigné, je ne peux t'approcher !*

*Son corps oscilla de quelques pouces, comme un navire à la dérive.*

*Elle émit un sourire presque sauvage.*

*-Moi j'y vais, cria – t – elle, tu m'accompagnes?*

*Et elle vint une nouvelle fois se placer entre ses vouloirs et ses pouvoirs.*

*Il lui entoura la taille. La voix se fit entendre. On aurait dit des grincements. Des clics ou un boulet de plomb...*

*- Est – ce que j'ai rêvé?*

*Rien ne bougeait plus. Maintenant, face à ce compartiment de soi, il fermait à peine ses deux yeux, en voulant falsifier ce qu'il ressentait, il n'en voulait certainement pas au commun des mortels, il était trop ambitieux.*

*« Œil de serpent exorbité. Comment marcher? Fluer?*

*Je veux me multiplier, en solitudes parfaites, érotiques, minutieuses, je veux aller comme un glacier, substituant l'aube en soliloque, à coups de mots pour que finissent "les hors – sujets "*

*Et je m'arrêterai laissant l'infection se répondre. Ceci étant Mon nouveau cocktail: "save your kisses for you, I needn't it ..."*

*Il savait. Il le savait depuis le début, il ne voulait pas s'y résoudre, voilà tout!*

*De nouveau ce silence. Il se tût et crût entendre ses pas qui résonnaient de soupirs capricieux. Il sût alors qu'elle n'avait pas vraiment souhaité s'en aller. L'absurdité de cette scène le frappa soudainement et il se mit à rire. Quelle sottise de se mettre de mauvais poil à cause d'un câlin supplémentaire !*

*Nouvellement absorbé dans ses pensées alléchantes qu'il prenait toujours soin d'épingler, de peur qu'elles ne le fuient, une fois sorti de sa torpeur; Il enjamba les coussins sur lesquels il n'arrêtait pas d'exprimer sa liberté dans ses pires moments de solitude morbide. Il se gratta la tête, lança un juron au chat et s'en alla, yeux fissurés, s'étendre, de nouveau là où sa souffrance bondissait hors de l'espace – temps.*

*Une autre certitude, quoi ! ...*

*Quand il ré ouvra les yeux, cet univers liquide tant chéri, s'évapora, se dilata. Alors sa tête qui ne supportait plus la compression de ses parois osseuses, s'enfla démesurément.*

*Certes, il savait qu'il y survivrait bien, cependant il avait l'impression que son crâne était creux. Il s'y résout finalement et griffonna quelques pensées inavouées sur les pages restées vierges de ce calepin:*



*« Je pense à elle comme une parenthèse qu'on referme à chaque bondissement. Mes narines sont en éveil pour mieux recevoir les odeurs de ses contours, de ses récifs.*

*Ah ! Ses récifs ! Sans l'apostasier.*

*Suffit !*

*Que me voulez-vous ? Sacrebleu ! Dit-il.*

*- Moi, oh ! Non, rien ! Juste ton âme à croquer !*

*Cette scène oubliée dans la trame de l'existence passionnelle, défigurée et ravagée, comme une barre sénestre dans son blason, lui revenait à la mémoire chaque fois plus complexe et bigrement plus infligeante. Il se revoyait encore assis à la même place, remâchant ses larmes et ses douleurs de petit homme. On ne peut pas dire qu'il en était fier. Il était devenu son propre péché. Un grand péché radieux une sorte de complaisance partagée avec son ego. Il secoua fortement la tête, il n'est pas question de céder, se disait-il. Le gosier sec et la main tremblante, il voulait le lâcher, seulement le peu de dignité qui lui restait l'en empêcha. Il se dressa en même temps que ses maudites idées qui pullulent dans sa tête, et l'envie urgente le démangea, de toute façon il pouvait toujours essayer. Les coups le reprirent et le poussèrent plus loin, une telle pression s'exerçait sur son esprit, lui qui n'avait pas de très larges hanches, on le pressait, on le secouait, les coups se prolongeaient, il voulait poser les pieds, mais ses yeux exorbités guettait toujours cette illusion ... il se réfugia derrière ces paroles muettes et ensuite.*

*- Sors de l'autre côté ! Fit l'une d'elles.*

*Il restait assis en face de ce qu'il est, qui n'en finissait pas, respira d'un insatiable regard et à son insu la clarté du jour arriva.*

*La respiration irrégulière de prince le fit tourner sur lui-même en haletant, les yeux crispés sur ces nouvelles minutes d'existence. Il rassembla ses esprits, sa pauvre dépouille complètement nue et le peu qui lui restait de détresse sous les paupières, en passant en revue l'aube, l'inutile dégourdemment et la crasse vivante qu'il est devenu, ils étaient là... bien en chair... doublés d'hilarité et psalmodiant de plaisir, sans que rien ne filtre de leurs ventres et de leurs couilles étouffées et haletantes. Passé le temps d'une abnégation, il s'épongea, sachant qu'il était lacéré, rassembla en vain ses étoiles, plia en deux sa mémoire flexionnelle.*

*« Qui puis-je ? » Et « qu'y puis-je ? » Et avec des ciseaux, triste mine d'ailleurs, il plongea son narcissisme dans cette nébulosité luisante, ruisselante et goutte à goutte, trente fois de suite, je dis bien trente (pour éviter tout équivoque), effaça son tatouage.*

*Il fit sa toilette aussi indifféremment qu'un papotage de mégères. Il avança du miroir se tata les joues, frictionna soigneusement ses aisselles en insistant davantage sur le côté gauche, épongea sa figure, son cou et son torse et mit du déodorant sous les bras et sur le pubis. Il renversa légèrement sa chevelure en arrière, fronça les sourcils et en l'espace de quelques secondes il défia le soleil qui dardait de ses feux sa pauvre dépouille.*

*« J'ai peur de voir les gens*

*Tel qu'ils me voient... »*

*RIMBAUD*

*Sans préavis aucun, il s'installa dans ce fatras, qu'on a coutume d'appeler "monde", cette presque certitude: « J'y suis, j'y reste" ce fut, pour lui, un autre "au-dehors"» En vérité il lui semblait anodin. C'était un «au-dedans » falsifié, une contrefaçon si inattendue et si secrète, qu'il hésitait encore à promener son regard. Dans un coin, hasardant enfin ce capricieux œil gauche, une petite bâtisse, porte et*

*fenêtres fermées (rien qu'un petit machin) attira son attention, clarté délicate l'y obligeant, il jugea qu'il était resté un peu trop à l'ombre.*

- *Quelle chance! Soupira-t-il.*
- *Drôle de niche, quand – même ! Réitéra –il, une fois sorti de son infériorité temporelle. L'unique, la vraie, pas celle exprimée par les temps du verbe. Il se le répéta pour la cinquième fois en contraignant son œil droit à ce charme enfantin. Il y a l'âge, vous me direz... mais ça l'écœurerait.*

*Lui, le maniaque, qui ne tolère aucune sobriété. Or donc, sentant la tension lui montant à la tête... tout de suite... tout de suite déguerpir.*

*Il avait marché dans la ville. Il y avait longtemps qu'il était resté position couchée. Tout ça lui était étrange. Il est allé voir les vitrines, en appuyant sa joue contre les carreaux froids, pour y voir sa gueule à bout d'haleine. Il jouait à se divertir mais n'y arrivait pas. Il était trop en retard.*

*Puis il décida de tout estomper. Cette poussière pourra-t-elle enfin s'accrocher à la lumière et par la suite à sa peau. Il était grillagé de part et d'autre, les passants lui étaient suffisamment indifférents pour s'en rendre compte. Il aurait voulu crier : « puissiez-vous vous en mordre les doigts ! » Mais à peine y a t-il trompé ses lèvres que le ciel s'auto déchira et à la fin de cet hiver, il ne pouvait même plus chanter : « Je suis morgane de toi. S'orienter... se superposer... par conséquent franchir au pas et par le pas, cette envie tapie dans le creux de ses os. On aurait dit qu'il conspirait d'inconcevables destinés. Il allait pleurer.*

*Du moins, il crût ou trop tardé à le faire? Il évoqua cette vie à l'eau de rose dont il rêvait autrefois.*

*Que lui arrive-t-il ? Est ce du remord, de la nonchalance ou tout autre concept qui ne me vient pas à la tête? Je le sentais en compte-gouttes. Allait – il me filer entre les doigts? Je soupçonnais déjà quelques pensées qu'il ne daignait pas partager avec moi, mais de là, à l'imaginer aller de l'avant, prendre l'initiative, c'est trop fort... alors avec une épingle, bon marché, je l'épinglais à ce désir, de ne jamais renoncer que nous partagions ensemble. Il ne lui restait plus qu'à implorer « Anzar » avec plein d'encens dans la couche ou mieux encore avec plein d'infusions à faire glisser par toutes les brèches anales, pour se faire mal. J'aime mieux ça ... il fallait qu'il ouvre les yeux... j'étais heureux de le retrouver enfin... j'ai eu chaud, vraiment chaud!*

*Perdre son personnage, vous imaginez un peu la pub que ça ferait.*

*Sans faux-semblants, la nuit, sonorité attentive, un œil à peine tranquille, se laissant pénétrer d'insondables plaisirs, il continua à regarder par vague, l'abîme resté couché dans ses prunelles.*

*A partir de cet instant, flotter en haut, sur un fond de calme- trésor, de ça aussi, il avait conscience, il savait. Il savait ! Et puis quelque chose, chavira de nouveau ce cœur imberbe, c'est ça.*

*- Putain que c'est beau !*

*A onze heures moins six, il arracha les tresses cotonneuses de sa dépouille, puisqu'il n'est plus que ça; le soleil lui faisant sa révérence habituelle, il n'était pas heureux, car il ne savait pas comment c'était que de l'être, mais quelque chose d'humainement insoupçonnable vint se greffer sur ses lèvres, après quoi, il se gratta le nombril comme pour étouffer ce bébé d'un instant, bondit à corps entier dans tous vides possibles et les éboulements concevables, puisqu'il décida de rattraper ceux de sa race. Il ira, donc. Il dandinait sur la chaussée. Il ne voulait plus se laisser agoniser.*

*A chaque dalle, il poussait une sorte de cri à espaces réguliers, quelque chose dans le genre de :*

*o ââ g r r r r r o â â*

*Il sentait qu'on le prenait pour un enfant, qu'il aurait bien voulu être, mais savait – il aussi qu'on devinait sa souffrance. Il aurait voulu leur adresser un grand sourire.*

*Juste pour dire : « me revoilà ! » Il s'était appliqué mais ça ne venait pas. Est – ce que la mort vous oublie?*

*A ce moment là, il... Puis de l'autre côté, en passant près de moi, le tumulte des grisailles, une sorte de nausée, j'avais bu jusqu'au fond de moi – même. J'ai fait un vers, je n'avais pas mangé depuis longtemps:*

*« Aujourd'hui, de façon à aboutir, à se tacheter de  
poussière, en dégageant une odeur – modèle – réduit... »*

*Il faisait chaud. Tenez par exemple. Il y avait quand même. Il attendait sans trop savoir qui.*

*Vaguement il regarda autour de lui, il était accroché à un panneau de signalisation et un tas de gosses lui jetaient des pierres, tandis que de vieilles dames (prises de pitié) lui laissaient des trucs à bouffer ou des sous.*

*Il y avait une douzaine de magasins dans les parages.*

*Surtout pas ! Sans accomplir cette merveille. Il excitait ses narines et ses neurones. Il s'entoura de toute son éternité négative et refusa le contact de sa main:*

*« J'ai chaud... j'ai chaud... »*

*A quoi son imperfection répondit :*

*« Tu es con... tu es con... »*

*Il avait fait le tour des choses pas comme les autres ridicules, soit !*

*Zut ! Ça m'est complètement sorti de la tête...*

*Tout pouvait disparaître, basculer. Cela pouvait arriver jusqu'aux jointures de son âme. Car la musique, il l'avait dans la tête.*

*Il arrêta de penser le temps d'une pensée. Il se voulait tranquille. Je rois. Il croyait pouvoir y arriver.*

*Il courut de toutes ses forces pour retrouver un certain chemin perdu. Pour oublier peut-être quelqu'un sur ce chemin, comme on oublie son odeur sur les draps. Comment ne pas le faire?*

*Il essaya toutes les directions. Il revint sur ses pas. Comme quand on veut recracher un morceau ! Et si c'était lui ce morceau ?*

*Les gens n'ont pas cessé de faire les pitres, pendant ce temps ou est-ce le contraire ? De toute façon ils jouaient à se faire rire, comme eux seuls savaient le faire.*

*Sans le savoir, il tendait encore une fois ses mains, pour tenter...*

*- Non pas ça !*

*- Alors, dit-le toi-même !*

*Et l'indécision, le désarroi...le faire c'est retrouver de nouveau l'atmosphère tiède de serre...paranoïa, paranoïa encore... Je l'ai longtemps regardé tourner ce petit quelque chose dans ses entrailles, puis je l'ai appelé à voix basse :*

*- Trace un sillon !*

*Et j'ai dû prendre sur moi d'enjamber une ligne pour l'apostropher.*

*Quant au milieu de ces lamentations, la mémoire à bout d'haleine, il daigna :*

*- Pourquoi lui ?*

*Est-ce peut-être pour se détacher ? Lui c'était lui.*

*Pour ne plus assumer son moi. Lui c'était aussi elle et elle était la question en lui, déguisée par ses gaucheries inavouées. C'était en quelque sorte son anima, et il ne la voulait pas. Il avait emprunté le « lui » pour ne plus se regarder en face. Il n'y arrivait plus. « Lui » était un accoudoir.*

*Lui / Elle n'osant plus y penser et elle comme refrain crasseux.*

*« Tu es ma cabine d'ascenseur*

*Quand je chante à l'unisson ! Ma cohue  
tamponnée ! »*

*Lyzna !*

*Je le regardais*

*- écoute, j'ai risqué...*

*Il redressa le buste. Balança tout ce qu'il eût entre les mains. Vite !  
Abandonner la densité.*

*Surtout ne pas sangloter autour de cette ombre tenace. Retourner sa mémoire, frémir goutte à goutte et puis, pourquoi pas, le dos tourné s'élancer de « vive – parole – précoce » alitant ainsi son absence.*

*13 h Min...*